

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 45 (1972)

Heft: 6

Artikel: Première d'un concerto pour cor des Alpes à Paris = Uraufführung eines Alphornkonzerts in Paris

Autor: Galli, Hans

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-777235>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Eine musikalische Novität, die sogar das verwöhnte Paris als Ereignis mit einem Grossaufgebot von Radio-, Fernseh- und Filmequipen zu würdigen wusste, stellte die von der Schweizerischen Verkehrszentrale realisierte Welturaufführung des «Concerto für Alhorn und Orchester» von Jean Daetwyler mit dem in der Schweiz lebenden Solohornisten József Molnár dar. Unter der Leitung des Komponisten spielte das berühmte Pariser Orchestre des concerts Lamoureux. Photo Giegel SVZ

L'exécution, en première audition, lors de l'inauguration de la nouvelle agence de Paris de l'Office national suisse du tourisme, du «Concerto pour cor des Alpes et orchestre» de Jean Daetwyler a été un événement. La TV, la radio et la presse en ont souligné la qualité et l'originalité. Sous la direction du compositeur, le concerto a été brillamment interprété par le cor solo József Molnár – qui s'est révélé un maître du cor des Alpes – avec le concours du célèbre Orchestre Lamoureux

Per l'inaugurazione della sua nuova agenzia di Parigi, l'Ufficio nazionale svizzero del turismo ha offerto agl'invitati una novità assoluta: il «Concerto per corno delle Alpi e orchestra» di Jean Daetwyler. È stato un vero avvenimento musicale, che ha mobilitato radio, televisione e cineasti, e ha incontrato il favore del pubblico parigino, notoriamente non di facile contentatura, assuefatto com'è alle più audaci novità in campo artistico. Solista di corno era József Molnár, che risiede in Svizzera. Lo accompagnava la celebre Orchestre des concerts Lamoureux diretta dal compositore

The Swiss National Tourist Office broke quite new ground in music—even Paris, though accustomed to all sorts of musical events, sent cohorts of radio, television and film teams—when it staged the world's first performance of the “Concerto for Alhorn and Orchestra” by Jean Daetwyler. Soloist on this rare instrument was József Molnár, who lives in Switzerland; the well-known Parisian Orchestre des concerts Lamoureux was conducted by the composer



FRANZ NIKLAUS KÖNIG (1765-1832):
ALPHORNBLÄSER/PÂTRE AVEC SON COR DES ALPES

PREMIÈRE D'UN CONCERTO POUR COR DES ALPES À PARIS URAUFFÜHRUNG EINES ALPHORNKONZERTS IN PARIS

L'inauguration de la nouvelle agence de l'ONST à Paris – la «Porte de la Suisse» – en présence de nombreuses personnalités, a été marquée par la première mondiale d'un Concerto pour cor des Alpes de Jean Daetwyler. Ce compositeur, né en 1907 à Bâle, ancien élève de Vincent d'Indy, réside aujourd'hui à Sierre où il déploie une activité qui lui vaut une juste renommée. «Fêtes du Rhône», une œuvre ample et mélodieuse, a remporté un vif succès. La «Chanson du Rhône», l'ensemble vocal qu'il a fondé et qu'il anime, est accueilli chaleureusement partout.

Par son Concerto pour cor des Alpes, Jean Daetwyler innove. En effet, on n'avait jamais imaginé jusqu'à maintenant que cet étrange instrument buccin, long de 4,60 m, pût figurer en solo dans un concert. Mais il s'est trouvé que le compositeur a rencontré le soliste capable de réaliser son intention: le Hongrois József Molnár, cor solo de l'Orchestre de chambre de Lausanne. Daetwyler, fort de ce concours, a eu la hardiesse d'écrire une partition pour cor des Alpes qui s'inscrit dans une musique symphonique, et pas seulement comme un fond sonore qui ne serait que pittoresque. Cor des Alpes et autres instruments constituent un ensemble bien intégré. La première audition de ce concerto, donnée avec le concours du prestigieux Orchestre Lamoureux, l'a démontré de manière convaincante.

On ne peut tirer du cor des Alpes que des tons naturels, originels si l'on peut dire. C'est le respect même de cette limite qui, si l'on excepte quelques trilles, fait l'originalité de cette œuvre. Daetwyler ne s'est pas borné à répéter des mélodies traditionnelles: il en a créé de nouvelles.

Le concerto est fait de quatre parties contrastées, mais qui s'inscrivent dans un ensemble dont la cohérence est saisissante. Il commence par un «Appel à la prière». La seconde évoque une «Danse des chevriers», suivie d'une «Pastorale» qui exprime les joies de l'été. L'œuvre se termine par une «Danse des morts», qui s'exécute aujourd'hui encore avec des masques dans certaines hautes vallées. Cette dernière partie n'est pas sans rappeler des accents de la pièce du même nom de Honegger.

Certes, le concerto est d'inspiration populaire. Mais, de ce vieux fonds, Daetwyler a tiré, par transposition, des accords nouveaux. Tout au plus a-t-il repris, dans un seul passage, quelques mesures du «Ranz des vaches». Cette composition est tout autre chose que simplement folklorique; elle confronte l'orchestre avec de véritables problèmes symphoniques. La relation entre des cordes peu fournies et des cuivres nombreux est frappante. On doit tenir pour très heureux les dialogues de cors et de trompettes; ils sont puissants, mais sans nuire en rien aux sonorités du cor des Alpes. Certes, les mélodies extraites de cet instrument étaient plus simples que celles que le compositeur a tirées des cordes et des cuivres; mais cela même renforçait la cohérence de l'ensemble. On doit espérer que cette œuvre, belle et authentique, soit encore souvent jouée.

Die feierliche Einweihung der neuen SVZ-Agentur in Paris, «Porte de la Suisse», brachte am Abend vor einer sehr grossen Zahl geladener Gäste auch die Uraufführung des Alphornkonzerts von Jean Daetwyler. Dieser im Jahre 1907 in Basel geborene Komponist, noch ein Schüler von Vincent d'Indy in Paris, wirkt seit langem in Siders, wo er eine weitherum beachtete Tätigkeit entfaltet. Sein Festspiel «Fêtes du Rhône» hatte einen bedeutenden Erfolg. Mit der von ihm gegründeten «Chanson du Rhône» reiste er weit in Europa umher.

Sein Alphornkonzert ist insoweit eine Novität, als das Alphorn, dieses alpine Instrument, das eine Länge von 4,60 m aufweist, bisher noch nie als konzertfähig erachtet wurde. Es stand freilich im Ungarn József Molnár, der heute in der Westschweiz wohnt und als Solohornist im «Orchestre de chambre de Lausanne» wirkt, auch ein ausgezeichnete Spieler zur Verfügung. Daetwyler machte sich die Aufgabe wahrlich nicht leicht. Er stellte nämlich dem Alphorn ein regelrechtes Sinfonieorchester – in Paris war es das Orchestre Lamoureux – gegenüber. Dieses bildet keineswegs etwa nur einen tonmalerschen Hintergrund oder eine Geräuschkulisse, auf denen nun das Alphorn seine Weisen zu musizieren hätte. Solo- und Orchesterpart waren äusserst geschickt aufeinander abgestimmt, das heisst, sie durchwirkten einander in schöner Weise.

Auf dem Alphorn kann man nur Naturtöne spielen. Dies wusste natürlich auch Daetwyler, der dem Instrument – sieht man von gewissen Trillern ab – nichts Aussergewöhnliches zumutete. Aber er liess den Bläser auch nicht einfach ein paar herkömmliche Melodien vortragen, sondern schuf neue.

Im Grunde genommen handelt es sich bei diesem viersätzigen Konzert um eine Folge von vier in sich geschlossenen gegensätzlichen Bildern. Das erste ruft die Erinnerung an alpine Betrübte wach. Das zweite schildert einen frohen Tanz der Ziegenhirten. Das dritte ist mit «Pastorale» bezeichnet und gibt sommerliche Stimmungen wieder. Im vierten («Totentanz») scheinen sich wilde alpine Geister ein Stelldichein zu geben. Dieser Satz erinnert entfernt an «Dances des morts» von Arthur Honegger.

Gewiss, der Komponist ist innerlich stark mit der Volksmusik verbunden. Aber sie bildet für ihn nur einen Nährboden zu selbständigen, eigenen Erfindungen. Wörtliche Zitate aus der Volksmusik finden wir nur an einer Stelle («Ranz des vaches»). Die Musik ist alles andere als nur folkloristisch, erwachsen doch dem Orchester wahrhaft sinfonische Aufgaben. Auffällig ist im Verhältnis zum eher knappen Streicherkörper die starke Bläserbestückung. Besonders geschickt schien uns die Verwendung des Hörner- und Trompetenpaars, die das solistische Alphorn keineswegs überspielen oder irgendwie erdrückten. Gewiss, die Alphornmelodien waren einfacher als die Streicher- und Bläsermelodien. Man empfand dies aber nicht als einen Gegensatz, sondern als durchaus organisch. Es wäre nur zu wünschen, dass dieses originelle Werk noch anderswo aufgeführt werden könnte.

Dr. Hans Galli